



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36
50 cent. de plus par trimestre,		pour les départemens.	
1 fr.	id.	pour l'étranger.	

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

ENSEMBLE DES TOILETTES. — Des redingotes en châly blanc uni sont d'un charmant effet au spectacle. Nous en avons vu dont le corsage était très-plissé et les manches larges et froncées au poignet; elles étaient garnies de liserés de satin blanc. Une ceinture de satin blanc se nouait sur le devant de

la taille. Le collet était carré et rabattu. Un petit fichu de gaze bleue formait cravate autour du cou. Une grosse agrafe de pierreries se trouvait au milieu du nœud. Pour bracelet, un ruban de satin blanc noué sur le poignet. Un chapeau de satin pensée, garni de blondes, accompagnait cette toilette.

— Un autre demi-négligé très-distingué, remarqué aussi à l'Opéra, se composait d'une redingote en satin couleur marron, sur laquelle étaient brochés des petits bouquets en soie verte. Les manches étaient également larges vers le bas. Une chemisette de blonde rabattait sur la poitrine et était retenue au milieu du corsage par une épingle ovale, où se trouvaient enchassées plus de dix espèces de pierreries. La redingote n'était entourée que d'un large ourlet et se croisait sans se fixer sur le devant, ce qui laissait entrevoir, vers le bas, un jupon de mousseline, dont l'ourlet, très-haut, était garni, au bas, d'une petite dentelle froncée. Le chapeau était en satin blanc, doublé de satin vert. Les rubans qui en ornaient le dessus étaient en gaze verte, tandis que ceux qui se trouvaient sous l'intérieur de la passe étaient blancs et entremêlés de petites blondes.

— Des toilettes plus habillées se composaient de robes de châly à dessins sur fond blanc. Un corsage drapé et des manches de gaze blanche leur donnent beaucoup d'élégance. Nous en avons vu qui étaient portées avec des chapeaux tout à fait parés.

**NOUVEAUTÉS.** — Une des plus gracieuses, des plus élégantes et surtout des plus légères nouveautés du moment, est sans contredit les fourrures en marabous, qui se trouvent chez M<sup>r</sup> Notré\* ; bas de robe, boa, manchon, tout cela est fait en marabous, et présente les plus charmantes garnitures possibles sur le velours ou le satin. Une innovation délicieuse serait de faire de ces garnitures en marabous de couleur pour se porter sur des étoffes blanches.

**COULEURS.** — Le vert et les nuances pensée dominant dans ce moment pour les douillettes. On en voit aussi beaucoup en satin noir. La vapeur est toujours de mode pour les robes plus habillées. Quant aux manteaux, le nombre n'en

---

\* Rue du Caire, N<sup>o</sup> 7.

est pas encore assez grand pour juger ceux qui ont la préférence ; mais on en voit beaucoup de rouges, de bleus et surtout de couleurs un peu sombres, tels que gris, bruns, noisette, etc., brochés en couleurs tranchantes.

CHAPEAUX. — Ce que nous avons remarqué de plus nouveau en ce genre était des chapeaux en velours noir, ayant la forme petite, mais très-évasée. Une double blonde blanche, formant fichu, traversait le dessus de la tête ; une de ces blondes retombait un peu en voile sur une grosse rose mousseuse qui ornait le devant de la passe. Cette espèce de fichu s'arrêtait, d'un côté, au bas de la forme du chapeau, et se prolongeait de l'autre jusqu'au bord de la passe, sous laquelle elle retournait et se fixait sous un nœud de ruban de gaze rose. Ce chapeau, excessivement joli, était noué par des brides en blondes.

— On a vu cette semaine plusieurs capotes en satin bleu pâle, entourées d'un demi-voile en blonde, ayant la calotte ronde, et prenant exactement la forme de la tête ; elles étaient ornées d'un simple nœud de gaze.

BONNETS. — Les petits bonnets en blondes se multiplient en attendant l'adoption complète des berrets.

\*\*\*\*\*

#### LES DEUX DESTINÉES.

Ils marchaient.

Du tems rapide à dépenser encore, tous deux faisaient un résumé d'amour, car l'exil allait les séparer... et pour longtemps, peut-être.

Victime de son dévouement à une liberté ingrate, *lui* fuyait le Portugal, sa patrie, pour échapper au courroux de son souverain ; et *elle*, étreignant tout un avenir avec le bras de son amant, elle écoutait, pensive, ses projets de combat contre l'adversité, puis ses rêves d'un bonheur lointain.

Ils marchaient, côtoyant les rives escarpées du Tage, quand, tout-à-coup, la terre s'éboula sous leurs pas. Fernando, voyant plus de danger pour lui, abandonna promptement le bras de son amante, et, entraîné par une pente rapide, il allait disparaître sous les flots, après avoir été déchiré par les rocs, lorsqu'il rencontra dans sa chute un

frère arbuste qu'il embrassa, et à l'aide duquel il parvint à regagner le plateau.

Saisi de cet enthousiasme superstitieux qui s'empare de l'âme après un grand péril. « Isabelle, s'écria Fernando, écoute et respecte le vœu du banni. J'ignore quelle puissance m'impose cette bizarre croyance, mais une voix irrévocable me dit qu'à la destinée de cet arbre la mienne se trouve attachée désormais. Je cours à tous les dangers de l'exil, recueille donc cet arbuste, Isabelle, et songe que de tes soins pour lui doit dépendre mon sort... »

Le ton inspiré avec lequel Fernando prononça ces paroles, le miracle inattendu qui venait de le sauver, et la solennité du vaste spectacle de la nature, tout contribua à faire pour la jeune fille un devoir religieux de la superstition de son amant.

L'arbuste, déraciné, fut donc soigneusement transporté dans le parc de la famille d'Isabelle, pour contraster par sa simplicité chétive avec les riches troncs qui le décoraient, et personne ne pouvait comprendre le motif d'un pareil caprice; et la craintive Isabelle entourait toujours de ses soins protecteurs la plante mystérieuse qui, pour elle, germait l'amour.

..... Plus d'une année s'était écoulée depuis le départ de Fernando, et la tendresse de ses lettres si suaves, et la pousse robuste de l'arbre protecteur, consolidaient chez Isabelle l'idée de l'invisible lien qui semblait unir deux destinées si différentes entr'elles.

Cependant, par une belle matinée du mois d'août dernier, qu'Isabelle, fidèle à son pèlerinage d'amour, venait visiter l'arbuste aux feuilles déjà naissantes, quel fut son effroi en trouvant une apparence de mort et de dessèchement répandue sur toutes ses tiges! Inquiète, elle s'informe, elle questionne. Une balle de son jeune frère, le chasseur, avait atteint l'objet de sa tendre sollicitude, et il dépérissait, car le plomb, en frappant sa sève, avait à jamais suspendu pour lui tout principe de vie.

Vous qui connaissez le secret de la jeune fille, vous savez pour qui fut sa douleur, pour qui furent ses sanglots, que ses parens attribuaient avec étonnement à la perte d'un arbre vert. Cependant, lorsqu'elle réfléchit à un pareil malheur, pour la première fois la jeune fille se prit à être incroyablement





Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2. près le passage de l'Opéra  
façade Exécutede par M<sup>re</sup> Varcisse, rue Neuve des Mathurins N<sup>o</sup>. 31. Ornée d'une Guirlande  
M<sup>re</sup> de M<sup>re</sup> Cartier Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2. Leigne des M<sup>re</sup> de la Barbe d'Or rue de

ce qu'elle avait cru religieusement ; pour la première fois elle soupçonna le ridicule d'une chimère, seul fruit de l'imagination ébranlée ; mais ce qui , surtout , lui faisait rompre le funeste lien , c'était une nouvelle lecture des récentes lettres de Fernando , où celui-ci , toujours fidèle , se plaisait à rapprocher aux yeux de son amie le terme du lointain avenir qui promettait à tous deux le bonheur.

Ainsi, forte de sa raison, Isabelle repoussait toute inquiétude sur le sort de Fernando, et, faible de sa tendresse, elle appelait néanmoins d'une amoureuse impatience l'époque fixée pour recevoir un gage de souvenir...

..... Mais cette fois l'époque passa, même bien outre, sans que Fernando répondit. Et, après bien des journées de larmes, Isabelle apprit enfin que le jour même où son arbuste avait été brisé, Fernando tombait frappé d'une balle suisse, dans Paris révolté, au cri de *liberté!* Car le jeune Portugais avait fait des prodiges de valeur, et le récit de sa gloire aurait pu consoler Isabelle, si l'on pouvait être consolable de la mort ou de l'indifférence d'un être adoré.

A. A.

oooooooooooo

#### EXTRAIT DE RÉFLEXIONS HISTORIQUES.

Voyez Holyrood : feuilleter un drame ou courir ses galeries, c'est même chose. Walter Scott, Édimbourg, Marie Stuart, tout cela s'y enchaîne avec la poésie. Le claymore brille sous ces voûtes, les chants de Campbell résonnent dans leurs échos, le chroniqueur d'Abbstford évoque le génie d'Argyle. Marie Stuart, cette femme ravissante, cette image vaporeuse, qui vient à vos songes sur une barque du l'Homond, une étoile d'Ossian dans ses beaux cheveux ; cette molle reine qui vivait d'amour et que l'amour a tuée ; cette fée d'Écosse qui vous aimantait d'un regard, doux mélange de libertines folies, de grandeur et d'ivresse, de fougue et de vertu, prenez-la, je vous la donne, avec ses blanches mains et ses yeux mourans de langueur, et sa robe chatoyante, et le sourire d'une Française aux lèvres ; je vous la donne rêvant, la nuit, par un clair de lune, sous ces ogives dentelées qui furent son asile. C'est là que la charmante veuve de François II riait, folâtrait, devisait de gais

mensonges et de pensements légers; c'est là qu'elle lisait à son beau page et à ses dames naïves, les gentils récits de Marot, les joyeuses façons d'amour qui ne s'apprenaient qu'au Louvre. L'auditoire écoutait, le front penché d'aise, et dans l'ombre soupirant après sa voluptueuse patrie, une Italienne accordait sa guitare en fredonnant un canzon: voilà Marie! Holyrood a vu ce tableau de l'Albane...

ooo ooo ooo ooo

#### NOTICE SUR BARRÈRE.

C'était, je crois m'y voir encore, par un beau soleil de septembre 1822, sur les neuf heures du matin. Ma porte s'ouvre, et trois ou quatre jeunes Anglaises entrent l'une après l'autre. Vous savez: de ces figures fraîches, fleuries, blanches et roses, qui, dans une promenade, forment de la cadette à l'aînée une espèce d'escalier, puis venait la maman, puis le papa, une belle tête de vieillard, droit et bien conservé. Je ne savais que penser de cette visite. On se place, le père me remet une lettre; je vois qu'un de mes amis de Londres me prie d'être à Bruxelles le *Cicerone* du porteur, sir Richard Philippe, imprimeur, journaliste et membre du parlement d'Angleterre. Après les premiers complimens, sir Richard me demande si je connaissais Barrère, ajoutant qu'il désirait vivement le voir et causer avec lui. J'avais vu quelquefois Barrère au spectacle, où il était fort assidu; mais je n'avais jamais été chez lui. Je m'informe de son adresse, et nous nous acheminons vers la rue de la Montagne. La maison était de modeste apparence. Arrivés au second étage, nous frappons à une petite porte, et nous nous trouvons en présence du fameux rapporteur du comité de salut public. Lui-même était venu nous ouvrir.

Barrère est un vieillard de taille moyenne, maigre, le teint gris et terne, l'œil vif, le sourire gracieux, d'une esquisse politesse, de mœurs naturellement douces. Ce dernier point vous étonne, et pourtant rien de plus vrai. La peur seule l'a fait cruel. La qualité qui le distingue par-dessus tout, c'est l'esprit. Il crée et approfondit tout; mais il résume admirablement une masse d'idées en une seule phrase, et cette phrase a presque toujours une physionomie à soi. Il n'embras-

sera pas les larges faces d'une qu'estion, mais il en saisira avec un large bonheur les points et les angles. Plusieurs mots de ne sont que trop fameux. Dès 1789, il consignait sur le papier tous les événemens dont il était témoin. On sait que, dans la belle esquisse du *jeu de paume* de David, il est représenté prenant des notes : eh bien ! il est resté depuis dans la même attitude. C'est un homme registre. Ses mémoires, s'il en publie jamais, seront infiniment précieux, car il a eu le secret de plusieurs partis, et l'immense manuscrit de maximes politiques qu'il a déposé chez un libraire de Bruxelles, est un arsenal de pensées originales et piquantes. Dans ces dernières années, il s'est amusé à traduire de l'anglais les sonnets et poésies fugitives du Camoëns. Singulière destinée des soupirs d'amour d'un jeune et tendre troubadour du Tage, d'être traduit en anglais par lord Strangford, âpre diplomate, et retraduit de l'anglais en français par Bertrand Barrère ! Je souseris d'avance pour une version en allemand, par M. de Metternich.

La chambre de Barrère était un chaos de livres et papiers épars ; son mobilier, un mélange indigeste de pauvretés provinciales et de brillans débris échappés au naufrage des modes du directoire. Au fond du lit, on voyait un beau tableau italien des *Amours de Leda*, chaud d'expression et de couleur ; sur la cheminée, un portrait de François I<sup>er</sup> déjà vieux, par le Titien, portrait remarquable, en ce que la figure du père des lettres est, sur cette toile, celle d'un brigand des Calabres, et qu'il est ressemblant.

A peine étions-nous assis, qu'une dame d'une quarantaine d'années, qui paraissait familière dans la maison, entra et vint se placer dans un coin de la chambre, qu'elle ne quitta plus. Il faut vous dire que Barrère ne comprend pas l'anglais parlé, et ne le parle pas ; que, d'autre part, sir Richard ne sait pas un mot de français. Il fut donc convenu que je servirais d'interprète. « Dites à Monsieur, me dit sir Richard, que je me présente à lui avec les sentimens de vénération qui animeraient un vrai disciple de Jésus-Christ, s'il se trouvait face à face avec son maître. — Monsieur dit qu'il se présente à vous, etc. » Barrère, étonné d'un pareil compliment, hésitait à répondre ; son enthousiasme, refroidi par quinze années d'anxiété, suivies de quinze années d'exil, ne pou-

vait se monter si vite au ton de son fanatique interlocuteur. Ces deux figures étrangères, ce dialogue par truchement, ne contribuèrent pas d'ailleurs à le réconcilier avec l'originalité de notre exorde *ex abrupto*.

Cependant au sérieux de la figure de l'Anglais, à l'impassibilité d'un traducteur juré que je m'efforçais de conserver, il se remit assez pour remercier l'insulaire de la trop haute opinion qu'il avait conçue... Prenez garde, s'écria l'Anglais en m'interrompant, ce n'est pas à l'individu Barrère que cela s'adresse, je le révère comme principe, comme représentant charnel d'une idée...—Monsieur vous révère comme principe etc. Oh! cette fois je n'avais plus besoin de traduire la réponse. Les yeux de Barrère passant rapidement de l'un à l'autre de nous signifiaient avec un gros point d'interrogation : Êtes-vous ici pour vous moquer de moi? Bientôt pourtant, un regard jeté sur l'Anglais le rassura tout-à-fait; il supposait sans doute, qu'il se trouvait avec un membre du club de la *tête de veau*. Je n'ose dire, à ceux qui l'ignorent, ce que c'est que le club de la tête de veau, et la conversation devint franche et animée. On discute le point de droit dans le fait du 21 janvier, les formidables exigences de l'époque, la position de la France à l'égard des puissances étrangères, et celle des Conventionnels à l'égard de la France et de leurs collègues. Enfin il fut convenu de traiter la question plus largement, et à cet effet de se réunir le surlendemain. On se sépara amicalement et le lieu fixé pour l'entrevue fut le salon de David.

○○○○○○○○○○

#### THÉÂTRE.

— L'Opéra-Comique a risqué *l'Enlèvement*. Cette nouvelle représentation avait attiré beaucoup de monde. On y a admiré une mise en scène très-bien entendue, de jolis costumes, la figure charmante de M<sup>me</sup> Pradher, le chant de Cholet, les cheveux blonds de Moreau Cinti. Mais le mérite de la pièce y fut trop contesté cette première fois pour la proclamer comme un succès.

—

*A ce Numéro est jointe la planche 76o.*

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.